

Le Numéro

Cinq Sous



Le Numéro

PRIX DE L'ABONNEMENT

Édition Hebdomadaire

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

POLITIQUE, LITTÉRATURE.

PRO ARIS ET FOCIS

SCIENCES, ARTS.

Journal Français Quotidien.

NOUVELLE-ORLÉANS, MARDI MATIN, 10 JUILLET 1906

Fondé le 1er Septembre 1872

L'Ame de la Bretagne.

"Ames celtiques". C'est le titre d'un livre que publie en ces mois derniers une femme de rare culture intellectuelle, qui se cache sous le pseudonyme de Reynès Monlaur : un livre, ou plutôt une épopée, tant l'inspiration en est tragique, les passions douloureuses ou terribles, la langue harmonieuse et sonore. Ici, avec un art merveilleux, autour d'une simple et patriotique invention, sont groupées les légendes de la vieille terre bretonne, les souvenirs des âges lointains où le christianisme et le druidisme se rencontrèrent sur les rochers du Raz, en vue de la tombe de Sein, séjour des âmes mortes, de la baie des Trépassés, où la vague rejette le corps à terre des hommes engloutis par l'Océan, à l'ombre de la fantastique forêt de Quimper, où erraient et chantaient les fées aux yeux de claire émeraude, à la chevelure blonde comme la fleur des gentes, enfin, dans la ville de songe, la ville d'Is, où bruisaient encore les cloches de cent cathédrales.

Au fond des bois, dans les cavernes que hantent les bêtes fauves, vivent, formidables ermites, les derniers druides avides de sacrifices sanglants, et qui tiennent entre leurs mains la conscience et le cœur du peuple encore païen de la Cornouaille gaélique. Ces pauvres gens se méfient du nouveau culte parce qu'il vient de loin, trouble les traditions séculaires de sa barbarie, et que, par un charme d'exorcisme, l'Évangile chasse de la lande, de la forêt, de la grève, de la haute mer tout un monde magique, maléfisant, de maux, de korriganes, de vieilles fées que les ancêtres avaient redoutés et aimés, et dont ne voulait point se séparer le mysticisme des simples. Par sa douceur, par sa clarté, le christianisme avait triomphé des derniers résistances de la race celtique, et déjà, par le miracle perpétuel, il l'étonnait et l'enchantait.

On voyait des saints naviguer en des auges de pierre sur la crête blanchissante des flots; les moines, les anachorètes, d'un seul regard, étaient à l'Océan les monstres ou traversaient les campagnes, munis seulement de leur bâton de voyage, escortés d'un troupeau de loups ou de taureaux sauvages plus pacifiques et plus doux que des agneaux. Toute une frison de prodiges s'épanouissait parmi les antiques dolmens; des fantômes angéliques se situaient dans les ténèbres des bois sacrés; des chants de béatitude résonnaient dans la rumeur formidable de l'Océan. Et partout où il paraissait, le bon saint Gwennolé faisait écarter le suprême miracle de la foi nouvelle; il inclinait à la miséricorde l'âme des puissants, il attendrissait le cœur des superbes, plus dur que le granit de l'Armorique.

En ce temps-là, régnait en Cornouaille le roi Gradlon "au cœur farouche". Il était venu d'Angleterre, des bords de la Tyne, et s'était établi dans le pays de Quimper à la suite d'un combat héroïque contre les Normands.

Un aventurier, un chef de bande tout au plus. Mais il est demeuré, avec Artus et Merlin, la grande figure légendaire de la Bretagne. La famille celtique, pour honorer la mémoire de ce Roi presque fabuleux, l'avait posé à cheval entre les deux tours de la vieille église de Quimper. "La Révolution" le détruit, lui aussi, écrit Reynès Monlaur; en 1793, on le fit descendre de sa cathédrale, après cela, la Convention se sentit plus tranquille.

Grand batailleur, grand chasseur, le roi Gradlon menait joyeusement sa capitale d'Is. "Tous les jours, toutes les nuits, dit Anatole Le Braz, ce n'était que liesse, ripailles, voluptés", en cette ville aimable, dont le seul ennui venait de l'Océan, trop disposé, en ses colères folles, à se ruier sur elle et à l'engloutir. Or, ce vaillant Roi avait une fille, Ahès, ou Dahut, d'une beauté sans pareille, à la chevelure d'or, à la voix chantante, d'une musique ensorcelante. C'était, dit encore Le Braz, une grande amoureuse et une dangereuse magicienne, experte aux mystères d'amour. Dans les rochers de Saint-Gildas, quand

les nuits sont claires et douces, on entend chanter une sirène, et cette sirène, c'est Ahès, la fille du roi Gradlon.

Tentatrice, magicienne ou sirène, cette blonde mystérieuse est un symbole du paganisme celtique. Reynès Monlaur l'a baptisée ou, tout au moins, ondoyée, adoucissant ainsi sa nature inquiétante. Mais il lui laisse l'âme passionnée et tendre, capable, ainsi que vous le verrez tout à l'heure, des plus terribles frénésies, mais combien charmante et poétique. Voyez-la, en son château perché sur les falaises du Raz, au pied duquel Gradlon avait bâti la ville d'Is. C'est dans ce nid de grand oiseau de mer que l'enfant se complait, bercée par l'éternel grondement de l'abîme. Un soir, au crépuscule, le Roi, chevauchant vers Quimper, se retourna vers l'Océan brumeux. "Il vit Ahès encore à la fenêtre où il l'avait laissée, vêtue de la tunique rouge qu'elle portait presque toujours, elle se détachait comme une fleur de pourpre, royale et splendide. Puis elle s'éclaira peu à peu, diminua, s'estompa dans la brume, jusqu'à n'être plus, à l'horizon, qu'une large tache de sang.

Quand l'amour se glisse en ces cœurs de royaux et mystiques sorcières, ce n'est point pour de tendres badinages parmi des buissons de roses, pour de langoureux soupirs au clair de la lune. Il y entre comme un soufflé de tempête, soulève, emportant les consciences, prêt à bouleverser le monde. La blonde Ahès a jeté par hasard les yeux sur un jeune prisonnier de guerre. Un Celte, lui aussi, plein superbe, qui venait enchaîné, outragé, passa devant elle, taciturne, très fier et tête haute. "Elle lui en voulut de cette arrogance. Elle le regarda avec mépris. Elle le regarda avec pitié. Elle le regarda avec amour." Elle descend à la prison occupée par le jeune homme, au bas de la tour même qu'elle habite. Elle se regarda d'un œil hostile, échangeant quelques paroles cruelles ou insolentes. Elle le quitte et, le jour d'après, revient avec une brassée de fleurs, "plus pâle, plus froide, plus hautaine que jamais". Elle jette, d'un geste brusque, les fleurs devant le captif; celui-ci, malgré ses fers, se baisse, reprend les fleurs saugaves, et les rend à l'étrange visiteur.

— Je n'aime pas les fleurs ! dit-il. Blessée dans son orgueil de Reine, Ahès se retire en pleurant. Elle s'en va, mais revient chaque jour au triste cachot. Quelques visites, quelques bouquets encore, un échange de souvenirs, de confidences, d'espérances; il s'aime et, simplement, solennellement, se font l'aveu de leur amour. L'anniversaire d'Ahès approche; ce jour-là, Gradlon lui accorde tout ce qu'elle demande. Elle dira : "Que Rhuy soit libre !"

Mais les dieux hostiles, les dieux agonisants du monde celtique soufflent sur ce rêve d'amour héroïque. Un druide centenaire, l'un des derniers survivants du culte païen, qui, à Douarnenez, lance à la mer le gui et la verveine pour le passage des âmes, prédit au Roi la mort prochaine de la jeune fille. Le maître peut être conjuré par le sacrifice d'un prisonnier de guerre. Gradlon donne au druide la vie de Rhuy.

Rhuy le sait et cache à sa fiancée le douloureux secret. Il se trait par résignation religieuse au caprice féroce de ses dieux et de ses prêtres, il se tait pour ne point fuir à la fille du roi brisât sa chaîne; il se tait parce qu'il croit que sa mort désarmera les dieux et sera le salut de la femme qu'il aime. A la dernière visite d'Ahès, il écoute, songeur et sombre, les joyeuses paroles de la jeune fille lui parlant du Dieu des chrétiens qu'il ne connaît point, de la liberté qui vient, de l'avenir qui sourit. Mais, quand elle s'éloigne, il crie d'une voix suppliante : — Marche lentement... lentement ! — "Lorsqu'il n'entendit plus le bruit de ses pas, il sentit qu'il

avait bu toute l'amertume de la mort.

Le Roi chevaucha vers Quimper. Ahès, après cette dernière visite, ne soupçonnant point le sens de cette supplication tragique : "Marche lentement !" Ahès était repartie pour le sud de la Cornouaille. Rhuy demanda à passer son dernier jour seul, sur une barque, en plein mer. Le druide, confiant en l'honneur de sa victime, lui permit de s'embarquer à l'aurore. Rhuy, bercé par les grandes vagues, revint en rêve sa vie guerrière, ses chefs et ses ancêtres, et glissant sur les ondes, leur fauve chevelure flottant au vent du large, les femmes, les mères, les fiancées, les charmeuses, le long cortège mélancoïque de douces ou fiévreuses figures de sa terre natale à jamais perdue. Puis vers le soir, tranquille et le front pâle, il rama vers la côte où immobile l'attendait l'implacable druide.

Comme le dernier rayon du soleil s'éteignait à la cime des flots, sur la digue trois fois démolie par l'Océan qui protégeait la ville d'Is, Rhuy tomba sous le couteau du vieux prêtre. Un barde chanta d'une voix tremblante. La foule regardait muette. On jeta dans la mer retentissante le corps du héros et "les vagues lavèrent les rochers sanglants."

"Je le vengerai !" cria la jeune fille quand elle apprit l'affreux secret. Et la vengeance fut rapide, épouvantable. C'est l'Océan qui fut son complice.

Durant de longs jours, Ahès ne parut plus près de son père, qu'elle avait maudit en lui révélant son amour. Elle voguait seule sur la mer, tombeau de Rhuy, en vue des sinistres rochers du Raz, jusqu'aux grèves de Sein, "écoutant le vieux chant de sa race, où mourir n'était rien, où tuer n'était rien". Cependant Gradlon ordonna, pour l'anniversaire de sa fille, pour le jour qui avait dû écarier la liberté de Rhuy, des fêtes magnifiques. Le soir, au palais, le Roi offrit un festin à ses fidèles. Ahès s'y présenta et s'assit à la droite de son père, en robe blanche rehaussée de pourpre. C'était un soir de grande tempête. Le repas se prolongea fort avant dans la nuit. Les convives s'enivraient bruyamment. La ville, illuminée, confiante, heureuse, était en liesse.

Ahès enveloppa de caresses la tête blanche du Roi, dont la raison vacillait. Sans qu'il s'en aperçût, elle lui ravit la clef de la Porte d'Or, la porte qui fermait la digue, arrêtait l'élan furieux des flots. Tranquille, elle se glissa hors de la salle du festin et, dans la brume, la pluie, le vent courut à la jetée, entrouvrit la porte sacrée... Alors l'Océan, qui jusque n'avait rugi d'une façon plus monstrueuse, bondit sur la ville d'Is.

Des lames hautes comme des tours abattaient les rues, les palais, les cathédrales, roulant des rochers, emportant au large des multitudes humaines. Le saint moine Gwennolé, dont le cheval bondissait de roche en roche, sauvait les petits enfants et confiait à la main d'un enfant groenoclan le vieux barde aveugle. Le Roi sautait sur son cheval de bataille, qui hennissait d'épouvante, enlevait sa fille entre ses bras et fuyait vers la haute lande, poursuivi, flagellé par l'Océan. A l'endroit même où l'on avait égorgé Rhuy, la jeune fille se laissa tomber dans la mer.

Soudain, la tempête s'apaisa. Ahès, balancée comme en un berceau, mourante, vit sur la falaise le moine penché vers elle, qui lui souriait, la benissait, lui montrait là-bas, dans la lumière, Jésus marchant sur les eaux, venant à elle, ineffablement miséricordieux.

La ville d'Is était ensevelie pour toujours. Mais elle gardait, comme en un sépulchre inviolable, la religion barbare des ancêtres. Les gens de mer croient entendre parfois, dans les glissements prolongés, le battement de ses cloches. C'est le chant de l'âme celtique, qui vit toujours, chrétienne toujours.

EMILE GERBAUD, de l'Académie Française.

Titre honorifique.

Trondjem, Norvège, 9 juillet — L'empereur Guillaume a institué le roi Haakon amiral honoraire de la marine allemande.

Manifestations révolutionnaires à St-Petersbourg.

St-Petersbourg, 9 juillet.—Plusieurs démonstrations politiques, dans lesquelles les manifestants portaient des drapeaux rouges et chantaient des airs révolutionnaires, ont eu lieu hier après-midi dans divers quartiers de St-Petersbourg.

L'incident le plus sérieux de la journée est survenu près de la Gare de Moscou où un officier de l'armée, qui plus tard a été reconnu comme le lieutenant d'infanterie Tomsoff a prononcé un discours révolutionnaire devant une foule de plus de 2,000 personnes.

Un détachement de police qui cherchait à disperser les manifestants a été accueilli à coups de pierres. Les commissaires de police du quartier fit alors intervenir un escadron de cosaques qui resta maître du terrain après avoir tiré une volée en l'air.

Les manifestants, s'enfuirent en hâte et quelques personnes furent blessées par les sabots des chevaux.

Le lieutenant Tomsoff a été arrêté et incarcéré dans une forteresse.

Un meeting qui s'était assemblé devant le Club Constitutionnel.

Le rapport du massacre de Bielystok.

St-Petersbourg, 9 juillet.—Le ministre de l'intérieur, M. Stolypine vient de transmettre à l'ambassadeur Meyer et aux représentants des autres puissances le rapport officiel du gouvernement sur les troubles de Bielystok.

Quoique cette action, sans précédent de la part d'un gouvernement russe, n'entraîne pas la reconnaissance des droits des puissances étrangères de s'immiscer dans les affaires intérieures de la Russie, elle n'en est pas moins une reconnaissance distincte de la puissance de l'opinion publique étrangère. Le rapport soumis aux ambassadeurs est identique à celui soumis par M. Stolypine au Parlement.

Le Tsar à Oranienbaum.

Oranienbaum, Russie, 9 juillet.—L'empereur Nicolas et l'impératrice à bord du yacht impérial "Étoile Polaire" ont fait hier une courte visite à l'hôpital de marine et aux casernes.

Rapport dementi.

Indianapolis, Ind., 9 juillet.—Le rapport annonçant l'engagement de Melle Lucy Taggart, fille de M. Thomas Taggart, président du Comité national démocratique, et de M. George Ade, le dramaturge, est formellement nié par les deux familles.

nel-Démocratique fut dispersé par les gendarmes qui firent largement usage de leurs sabres blessant plusieurs personnes.

Une conférence qui avait eu lieu dans la Maison du Peuple et pendant laquelle l'assistance entière entonna la "Marseillaise" fut aussi dispersée par la police.

Les employés des wagons postaux sont maintenant armés de carabines et de revolvers afin de résister aux attaques de plus en plus fréquentes auxquelles sont exposés ces véhicules.

Six journaux petersbourgeois ont été confisqués ce matin pour avoir attaqué violemment le gouvernement.

Les propriétaires fonciers des provinces où se sont produits dernièrement des troubles agraires se réfugient en grand nombre à Moscou et à Péttersbourg où il font appel aux forces du gouvernement pour la protection de leurs domaines.

Le Saint Synode vient de lancer des instructions strictes interdisant aux imprimeries des monastères de publier des documents ayant une tendance politique et de se mêler en quoi que ce soit dans la lutte actuelle.

Les condamnés de Tiflis sont grâciés.

Tiflis, Caucase, 9 juillet.—Le Tribunal militaire siégeant à Tiflis après s'être rendu compte de l'agitation extraordinaire qui règne parmi la garnison de cette ville a décidé de gracier les 27 soldats qui avaient été condamnés à être fusillés pour avoir refusé de faire feu sur la foule pendant les troubles du mois de mars.

Les plus compromis parmi les mutins ont été condamnés à des peines variant de 6 semaines à un an de prison et les autres ont été immédiatement libérés.

Le procès Rojstvensky.

Constadt, 9 juillet.—Le troisième acte de la cour martiale dans le procès de l'amiral Rojstvensky et des officiers du contre-torpilleur Bedovj qui s'est rendu au Japon pendant le combat de la mer du Japon ne se produira pas avant demain, pense-t-on.

Mort du congressiste Adams.

Chicago, 9 juillet.—Le congressiste C. H. Adams du Wisconsin est mort aujourd'hui à l'Hôtel Auditorium. Il était malade depuis quelque temps et n'avait pas quitté sa chambre depuis une semaine.

La résidence de M. Adams était à Madison. Il était membre du Cinquant-huitième Congrès et fut réélu au Cinquante-neuvième Congrès. Il fut pendant deux termes membre de la législature du Wisconsin, aussi surintendant d'état des biens publics de 1884 à 1890 et commissaire de l'industrie et d'aliments pour le Wisconsin de 1894 à 1902.

Ouvrez une Boîte pour les Enfants

Laissez-la à leur portée. Voyez comme ils engraisseront. Voyez comme leurs joues deviennent vermeilles de santé et de vie.

Uneda Biscuit

est le seul Biscuit Soda—l'aliment le plus nourrissant composé de blé, par conséquent la nourriture la plus saine pour les enfants.

5^c En un paquet à l'épreuve de la poussière et de l'humidité.

NATIONAL BISCUIT COMPANY

Si vous faites usage de Bay Rum, de Witch Hazel ou autres lotions pour le visage.

Quand Vous avez été Rasé,

vous serez ravi de la qualité supérieure et plus encore de l'effet bienfaisant de

L'ALCOHOLINE

Employez-la étendue d'eau parce que l'ALCOHOLINE est deux fois plus forte qu'aucune autre préparation en vente à cet effet.

Chez tous les Epiciers et Pharmaciens de première classe. En bouteilles seulement.

LOUISIANA DISTILLERY CO., LTD.

NOUVELLE-ORLÉANS.

La tuberculose

New York, 9 juillet.—Un congrès international sur la tuberculose aura lieu dans cette ville les 14, 15 et 16 novembre.

De nombreux médecins et laïques de tous les Etats de l'Union ont déjà promis d'y assister, et par suite de l'action du département d'Etat, qui a récemment adressé une circulaire spéciale à cet effet à tous les représentants américains à l'étranger, on s'attend à ce que chaque nation européenne envoie au moins trois délégués.

Le but principal du congrès sera d'encourager l'adoption de mesures préventives contre la tuberculose, la fondation de sanatoriums par la municipalité et le gouvernement et la discussion de toutes les questions impliquées.

La loi de Lynch.

Memphis, Tennessee, 9 juillet.—On mande de Tillar, Ark., au News-Scimitar de cette ville : — Will Anderson, un nègre, a été pendu dimanche soir à un poteau télégraphique par la population ameutée. Anderson était accusé d'avoir outragé une femme blanche habitant une ferme à quelque milles de Tillar.

Sitôt que la nouvelle fut parvenue dans cette ville des hommes armés se lancèrent à la poursuite du criminel qui fut capturé dans la nuit de samedi à dimanche, à Walnut Lake.

Fonctions présidentielles.

New York, 9 juillet.—D'après une dépêche de Caracas, Venezuela, à un journal du matin, le vice-président Gomez a transféré hier au président Castro les fonctions présidentielles dont ce dernier s'était temporairement démis, en avril dernier. Le contentement est général parmi le peuple, attendu que la stabilité intérieure est ainsi assurée.

THE NEW SMOKE

BAYOU

CIGARETTE

The Mildest and Coolest Ever Offered

5 CENTS FOR 20

PIANOS FISCHER

Un Piano de Haut Grade à Prix Modéré.

Prix de 120,000 Fabrication, Vente et en Usage.

VENDE EN FACILES PAIEMENTS MENSUELS.

GRUENWALD'S